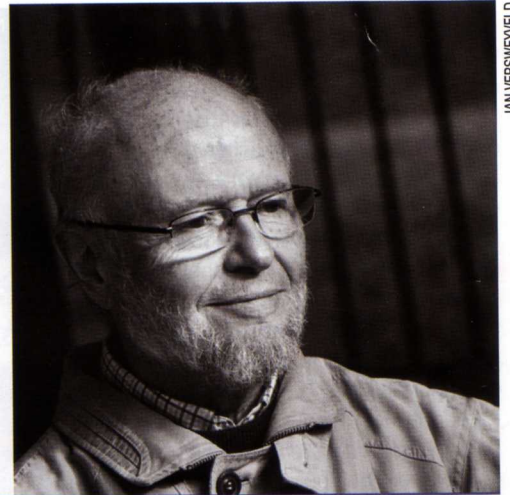


Pierre

Bartholomée

Né à Bruxelles, le 5 août 1937. Formé au Conservatoire Royal de la capitale belge. En 1962, fonde l'ensemble Musiques Nouvelles (qu'il dirige jusqu'en 1976), puis, avec le compositeur Henri Pousseur, le Centre de Recherches Musicales de Wallonie. Directeur artistique et chef permanent de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, entre 1977 et 1999. Premier opéra : *Œdipe sur la route*, créé à la Monnaie de Bruxelles, en 2003, avec José van Dam en Œdipe.



JAN VERSWELD

UN NOUVEL OPÉRA POUR METZ

Le 16 novembre, à l'Opéra-Théâtre, le compositeur belge propose *Nous sommes éternels*, d'après le roman éponyme de Pierrette Fleutiaux, avec Patrick Davin au pupitre, Vincent Goethals à la mise en scène, Karen Vourc'h et Sébastien Guèze dans les rôles principaux.

Après avoir composé, pour la Monnaie de Bruxelles, deux œuvres lyriques sur des textes d'Henry Bauchau inspirés de grandes figures mythiques, *Œdipe sur la route* (2003) et *La Lumière Antigone* (2007), vous passez, avec *Nous sommes éternels*, à l'univers contemporain, sur un livret librement adapté du roman éponyme de Pierrette Fleutiaux par l'écrivaine elle-même et Jérôme Fronty. Comment l'idée de ce nouvel opéra a-t-elle germé et s'est-elle imposée à vous ?

Ce retour à l'opéra, après plusieurs années, a répondu à un appel mystérieux, quelque chose s'est soudain réveillé en moi. Le roman de Pierrette Fleutiaux a motivé le désir de composer à nouveau pour le théâtre. Je l'avais découvert à l'occasion de sa parution, en 1990, et j'avais été impressionné. Je percevais dans ce récit une dimension musicale ; j'avais l'intuition que cette histoire dense et profonde pouvait offrir la trame d'une action dramaturgique et vocale, fournir la matière d'un opéra.

En quoi ce livre vous a-t-il marqué au point d'inspirer votre imagination opératique ?

Ce roman a ouvert une perspective nouvelle à mon horizon de compositeur. J'ai travaillé pendant deux ans, plongé dans ce texte dont les thèmes me touchent. Estelle, l'héroïne blessée par la vie, est la survivante d'une famille désormais dis-

parue. Elle cherche à savoir la vérité sur son enfance ténébreuse, entourée de mensonges, de secrets qui ont détruit les siens et créé le chaos familial. De retour, avec son compagnon et la fille de ce dernier, dans le monde clos de la maison hantée de l'enfance, elle revit son passé. Des replis de la mémoire surgissent des souvenirs douloureux, qui s'animent et déclenchent le retour vers un passé bouleversant. Les personnages apparaissent tels des fantômes : le père, occupé par son travail, la mère, figure tutélaire très présente, Estelle et son frère Dan, promis à une brillante carrière de danseur. Des relations mystérieuses se sont tissées à la suite des horreurs et des crimes de la Seconde Guerre mondiale, conduisant les adultes à travestir, par un redoutable pacte, la nature véritable des liens unissant parents et enfants.

Pour quelles raisons le personnage d'Estelle a-t-il retenu particulièrement votre intérêt ?

Estelle affronte son enfance douloureuse, pour comprendre les mystères que les adultes lui ont cachés. Dans la maison

Maquette du décor de *Nous sommes éternels* signé Anne Guilleray.

désormais abandonnée, une ambiguïté s'installe, le temps se dilue, les frontières entre rêves, fantômes et réalité s'estompent. Les souvenirs, les réminiscences assurent une vision plus vraie du réel. Les événements s'éclairent en prenant une tonalité onirique, qui questionne le présent. Les êtres et les choses apparaissent dans une constante mobilité, comme des révélateurs qui bouleversent dangereusement les certitudes.

Quel traitement musical avez-vous réservé à ce livret, dont l'élément onirique est si prégnant ?

J'ai cherché à organiser une dramaturgie musicale en trois actes, centrée sur le travail de mémoire de l'héroïne, inspirée par le mouvement de la narration qui épouse les allers-retours de la perception du temps par la conscience subjective d'Estelle. Je me suis servi de la profondeur du texte, de la qualité des mots,

pour traduire en sons les images suscitées dans l'imaginaire. Ma musique ouvre des espaces qui prolongent l'univers singulier du récit. Elle prend en charge l'expression de l'ambiguïté des destins par des immersions dans des registres polyphoniques expressifs variés, des trames sonores mouvantes, évocatrices de visions poétiques ou de rappels du quotidien. J'ai fait appel à différentes techniques, en lien avec un matériau sonore ductile et tout en légèreté, un orchestre symphonique transparent, au sein duquel le piano tient une place importante.

Comment avez-vous conçu la distribution vocale ?

Elle est large, et réunit une mosaïque de voix. Outre deux rôles parlés, un dispositif mélodique, rythmique, harmonique met en interaction des voix d'enfants, un chœur de solistes et de très nombreux personnages. S'en détachent une soprano lyrique, pour incarner Estelle, et un ténor, pour le rôle de Dan.

Comment pourriez-vous définir l'enjeu de votre opéra ?

Nous sommes éternels met à nu les passions dans leur cruelle vérité, densifie le mystère des destins, en clarifie le sens, pour interroger l'insaisissable climat d'étrangeté de l'existence.

Propos recueillis par
MARGUERITE HALADJIAN